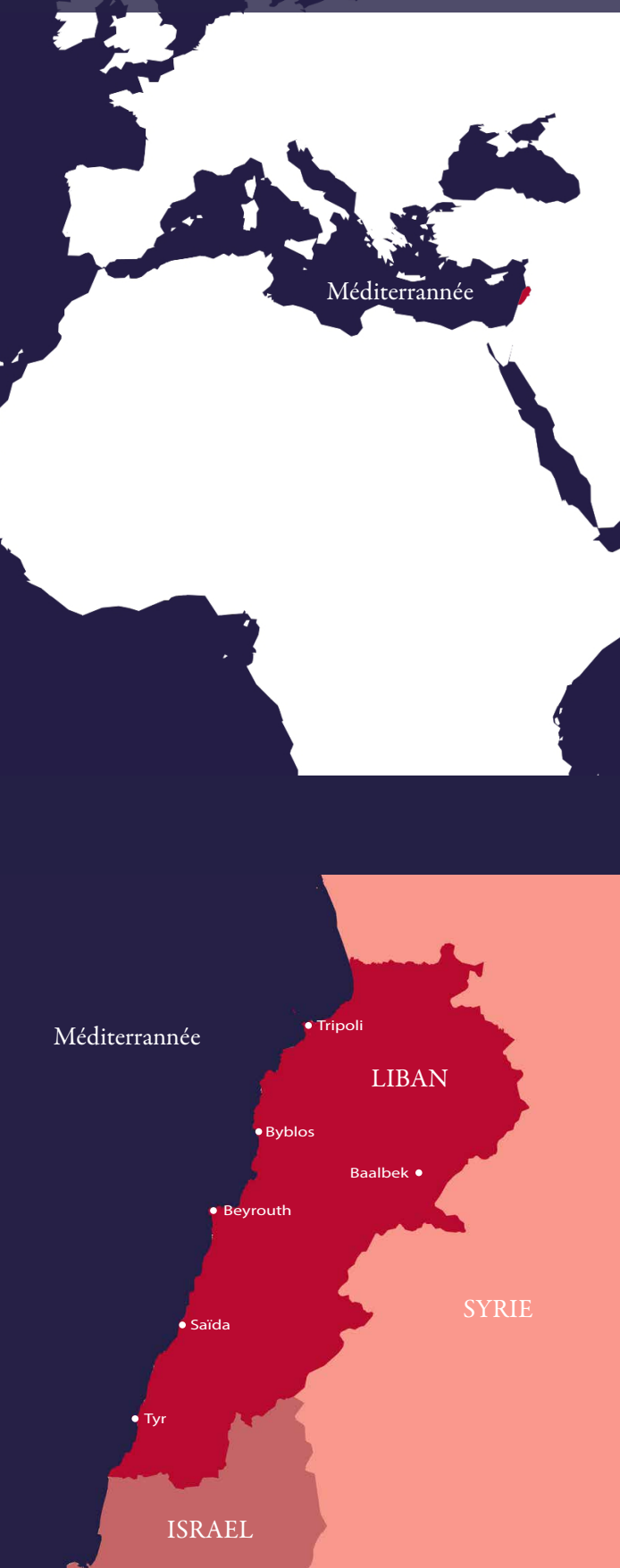


Conteurs et conteuses du monde

9 - Le Liban



Rédaction **Jihad Darwiche**



Présentation sommaire du pays

Le Liban est un petit pays situé sur la côte Est de la mer Méditerranée. Il est long de 210 kms du Nord au Sud et large en moyenne de 50 kms de l'ouest à l'est, on peut en faire le tour en une journée. Il est le seul pays du monde arabe à ne pas posséder un désert. À l'Ouest, une longue côte méditerranéenne où se situent les principales villes : Tripoli, Byblos, Beyrouth, Saïda, Tyr. À l'Est, deux chaînes montagneuses dont certains sommets avoisinent les 3000 mètres. Entre les deux, une grande plaine fertile, la Békaa, avec Baalbeck.

Au carrefour de trois continents, le Liban est marqué par toutes les civilisations qui y sont nées ou qui l'ont traversé : phénicienne, égyptienne, sumérienne, babylonienne, persane, arabe, européenne, turque ...

On évalue le nombre d'habitants à 5,6 millions vivant au pays, et plus du double à l'étranger. Ce petit pays est une terre d'accueil et de refuge. Ses montagnes ont accueilli des minorités persécutées tout au long de son histoire. Au siècle dernier, il a accueilli une grande communauté arménienne, une communauté kurde, ainsi qu'une grande communauté palestinienne suite à l'occupation de la Palestine en 1948, et plus récemment près d'un million et demi de réfugiés suite à la guerre civile en Syrie.

Le Liban est une république démocratique. L'éventail des partis politiques est très large. Les journaux et les maisons d'éditions y foisonnent.

Ce pays regroupe plusieurs groupes ethniques et 18 communautés religieuses qui portent un projet de vie commune basée sur la démocratie et la liberté. C'est un cas



1, les Festivals.

- Le «Festival International du Conte et du Monodrame», organisé par la Maison des arts et du conte, le Théâtre Monnot et l'espace pluridisciplinaire BEY, avec le soutien de l'Institut Français du Liban a programmé 25 années durant un événement culturel d'une semaine : 5 conteurs internationaux circulaient dans le pays en contant dans des lieux d'éducation, centres culturels ou sociaux et lieux d'accueil divers durant les journées, et assuraient chaque soir de la semaine des soirées individuelles, précédées chaque fois par la prestation de jeunes conteurs et conteuses en formation. Le dernier soir un «concours des menteur-ses», pendant lequel les 5 invité-es rassemblé-es improvisaient avec la participation du public, clôturait la semaine.

Devenu « Festival International du Conte » ce festival est suspendu depuis 2024.

<https://www.jeux.francophonie.org/en/laureats/agenda-laureats/festival-international-du-conte-et-du-monodrame>

- Le Festival «Conte et Musique» organisé par Assabil a vécu 2 ans, 2018 et 2019. Il a sillonné tout le pays. La situation catastrophique a obligé Assabil à le suspendre.

Nous espérons le retour de ce beau festival entièrement arabophone.

<https://www.facebook.com/assabilngo/videos/559127374508953/>

unique dans la région. Cette diversité constitue la force et la beauté du Liban, mais la vie commune reste un défi. La guerre civile qui y a sévi de 1975 à 1990, les invasions israéliennes qui se succèdent depuis une cinquantaine d'années, la corruption et la crise économique rendent l'équilibre fragile.

Il y a deux langues officielles au Liban : l'arabe, qui est parlé par la quasi totalité des libanais, et le français qui est considéré comme une langue de prestige. Les langues arménienne et kurde sont présentes dans leurs deux communautés respectives. Les jeunes libanais.es d'aujourd'hui aiment émailler leur parler de plusieurs langues entrelacées.

Histoire du conte dans le pays

Le conte au Liban s'inscrit dans une littérature orale plus large, englobant la poésie populaire (le zajal), les proverbes, l'interprétation des rêves ou la lecture dans le marc de café.

Le conte proprement dit s'exerçait dans deux espaces, l'un privé, l'autre public. Dans l'espace privé, ce sont des femmes, plus rarement des hommes, qui contaient à leurs familles, et parfois à un cercle à peine plus large. Dans le domaine public, on ne rencontrait que des hommes.

Jusqu'à 1972, le conteur professionnel, appelé hakawati, exerçait son art dans des cafés dédiés, devant un public exclusivement masculin. L'art du conte et le répertoire se transmettaient de génération en génération selon un procédé de long accompagnement.

A partir de 1972 et la disparition du dernier hakawati, on a assisté à un déclin du conte jusqu'à la fin des années 90 avec la naissance du premier festival qui se nommera d'abord « Festival International du Conte et du Monodrame », puis « Festival International du Conte » (encart 1).

Le répertoire

Dans le domaine familial le répertoire est très large. On y rencontre des contes merveilleux peuplés d'ogres, d'ogresses et de djinns, des contes fantastiques, des contes de malice, des contes de sagesse et des contes d'amour, souvent venus des Mille et Une Nuits.

2, les épopées.

- La «Geste d'Antara», in Encyclopedia Universalis, par Sayed Attia ABUL NAGA.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/antara/>

- La « Geste Hilalienne », archive sonore de l'Unesco

<https://www.unesco.org/archives/multimedia/document-3732>



Dans le domaine public, c'est-à-dire au café, les hakawatis, qui étaient rémunérés par le patron du café, contaient des épopées ou des gestes épiques qui se déroulaient sur des dizaines d'épisodes. Le conteur contait un épisode par soir et suspendait son récit en général à un moment de grand suspense pour s'assurer du retour de l'auditoire le lendemain. La geste épique de « Antara » l'esclave noir qui retrouve sa liberté grâce à sa bravoure était la plus racontée, suivie de la « Geste hilalienne », qui est probablement la plus longue épopée au monde, et qui raconte l'exode vers le Maghreb de la tribu des Banou Hilal (encart 2).

Dans les années 70, la télé a remplacé le conteur au café. Les conteuses dans leurs maisons ont mieux résisté, mais l'exode rural vers les villes qui a déstructuré la cellule familiale a affaibli cette activité aussi.

Etre conteur ou conteuse aujourd'hui

Le métier reste fragile. Il n'y a aucun soutien institutionnel. La crise économique sans précédent et les guerres aggravent la situation, provoquent l'annulation des manifestations culturelles, et n'aident pas à l'émergence de conteurs et conteuses professionnelles.

Aucun conteur, aucune conteuse ne vit de son métier aujourd'hui, à une exception près. Les termes professionnels et amateurs n'ont pas de sens sur le terrain.

Malgré tout, le tableau n'est pas totalement noir. Les points lumineux sont nombreux et prometteurs. Le nombre de conteuses et de conteurs, libanais-es et palestinien-nes, réparti-es sur tout le territoire, s'est stabilisé ces dernières années à une dizaine. Certain-es exercent d'une façon régulière dans les bibliothèques, les écoles ou les centres sociaux, plus rarement dans des lieux dédiés au spectacle, ou participent à des festivals dans d'autres pays arabes ou en Europe. Certaines chaînes de télévision les invitent régulièrement surtout pendant le mois de Ramadan où la tradition veut que l'on raconte tous les jours.

Ces dernières années, le conte a évolué en profondeur. Deux points importants émergent :

1- Les femmes sont plus nombreuses aujourd'hui que les hommes à conter en public. Un domaine où elles étaient strictement absentes par le passé.

2- La séparation du répertoire qui paraissait naturelle (contes merveilleux racontés par les femmes et gestes épiques par les hommes) a volé en éclat.

Le conte s'enracine à nouveau

La crise économique et la dernière guerre contre le Liban, ainsi que la guerre à Gaza, ont provoqué l'annulation des manifestations où le conte était présent. Paradoxalement, ces mêmes catastrophes ont favorisé l'activité conteuse sous d'autres formes : séances de conte et nombreux ateliers auprès des populations déplacées par la guerre et dans certains camps de réfugiés palestiniens au Liban, forte émergence de récits de vie, prise de conscience du pouvoir de la parole conteuse dans les moments difficiles. Les conteuses et les conteurs sur place s'affirment comme éléments de résistance culturelle.

Les modes de transmission

Le mode de transmission traditionnel a disparu. Depuis vingt-cinq ans les formations se font lors de stages plus ou moins longs comme presque partout dans le monde. Ces formations sont proposées par le Festival international du conte, par l'ONG Assabil, l'association culturelle al-Jana, ou d'autres associations lorsqu'elles arrivent à avoir des subventions souvent européennes.

L'offre de formation reste très limitée, ponctuelle, et ne répond pas à la grande demande.

Quels lieux pour le conte ?

Les lieux sont limités : les écoles, surtout privées, qui disposent de moyens financiers. Les bibliothèques organisent régulièrement des séances surtout pour les enfants. Certains cafés, restaurants, ou lieux de vie organisent des séances pendant le mois de ramadan où l'activité du conte atteint son apogée. Certains plateaux de télévision accueillent aussi de courts moments de contes en direct. Il y a eu au moins deux festivals de conte importants : « Le festival international du conte » qui a formé l'essentiel de la nouvelle génération des conteuses et conteurs libanais et palestiniens, et qui a servi de tremplin pour beaucoup, et le festival de « Conte et musique » qui sillonnait le pays du nord au sud et d'est en ouest. Ces festivals se sont arrêtés récemment. Ils se préparent à revenir sous d'autres formes.(cf encart 1)

3, les Formations.

- «L'association ASSABIL», organisation non gouvernementale, gère trois bibliothèques publiques ouvertes six jours sur sept à Beyrouth. Non confessionnelles, gratuites, elles proposent aussi bien des livres qu'un accès internet et divers supports permettant de s'ouvrir sur le monde, de nourrir son esprit critique et d'ouvrir son imaginaire. Assabil gère aussi un «KOTOBUS» (Bibliobus) qui amène les livres et la culture dans des zones déshéritées de Beyrouth et du reste du Liban (camps de réfugiés, lieux d'«éducation non conventionnelle», lieux de soin et d'accueil etc...).

Assabil offre un accueil et des ressources en trois langues : l'arabe, l'anglais et le français. Elle défend la multiculturalité, l'amitié entre les peuples, et organise toute l'année des animations : contes, lectures, rencontres avec des auteurs et autrices locales et étrangères, marionnettes, ateliers artistiques pour les enfants... même pendant les périodes de tension majeure que traverse régulièrement le pays.

L'APACC a décidé de soutenir ASSABIL.
<https://assabil.com/>

- «Association culturelle Al Jana»
<https://www.janacenter.org/>





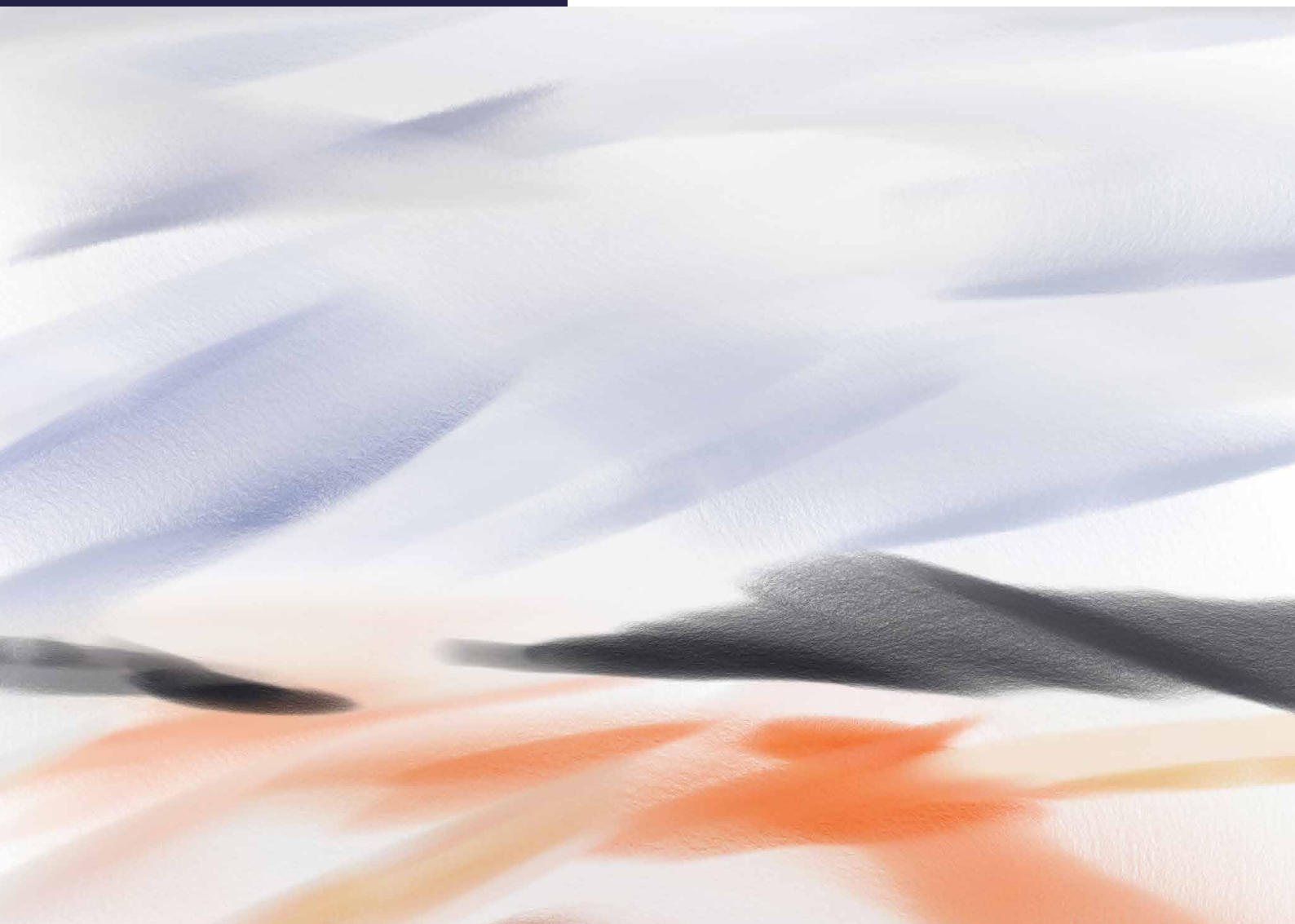
mise en page, cartes, peinture
Laurence Garcette

Des associations de conteurs et conteuses

Il n'y a pas d'associations dans le sens précis du mot. Il y a quelques années, une rencontre importante a rassemblé les conteuses et conteurs libanais-es et palestinien-nes du pays. La création d'une coordination a été décidée, mais les différents événements dramatiques qui se sont abattus sur le pays ont gelé cette initiative.

Tout le monde espère le retour des festivals et des rencontres.

Jihad Darwiche



www.conteurspro.fr
international@conteurspro.fr

Association Professionnelle
des Artistes Conteurs et Conteuses

Commission «*International*»

Conteurs et conteuses du monde

9 - Le Liban

